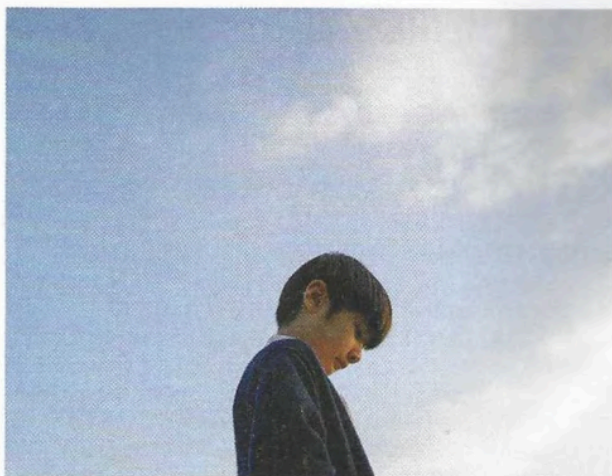


TEASER



UNE PAGE APRÈS L'AUTRE

De Nick Cheuk

Avec Lo Chun Yip, Ronald Cheng, Hanna Chan

Hong Kong / Singapour. 1h35

UN ÉCRIN SUBLIME DE MÉLODRAME POUR TRAITER LE DIFFICILE SUJET DES PENSÉES SUICIDAIRES CHEZ LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS. DÉCHIRANT.

21.01.26

Lorsqu'il tombe sur la lettre d'adieu d'un lycéen anonyme, un professeur (très émouvant Lo Chun Yip) tente de prévenir ce suicide imminent. Le malaise des adolescents, leur envie d'en finir, leur profonde dépression qui peut avoir mille sources le touchent d'autant plus personnellement que sa propre enfance n'a pas été rose. Ses souvenirs nous dévoilent des parents terriblement exigeants, dont un père violent et incapable d'être à l'écoute des difficultés et des différences de ce petit Eli (Sean Wong, gamin prodigieux de retenue). Un enfant à la sensibilité à fleur de peau, fan de manga et nul en piano, grandissant dans l'ombre d'un frère parfait mais quasiment insensible au sort de son aîné. Il y a aujourd'hui tout une cinématographie asiatique, notamment chinoise, hong-kongaise ou coréenne, qui traite de la détresse des enfants face aux pressions scolaires et aux délires des adultes. Et par conséquent, de leur solitude face au désamour de leurs parents et à la rivalité qui les oppose aux gens de leur âge. Il y a derrière cela un vieux patriarcat tout puissant qui désagrège les familles et disqualifie les différences. Nick Cheuk signe ici son premier film, personnel et politique (il dit vouloir parler des nombreux suicides qui endeuillent Hong Kong), prenant exemple sur le cinéma de Barry Jenkins, Greta Gerwig ou Xavier Dolan. Formellement, il y a en effet toute la poésie de ses modèles et c'est vraiment très fort. ■

PAR EMMANUELLE SPADACENTA

Télérama

Une page après l'autre

Nick Cheuk



Dans un collège de Hongkong, un jeune professeur découvre par hasard une lettre anonyme, où l'un de ses élèves parle de se donner la mort. En cherchant désespérément l'identité de celui qu'il faut sauver, l'enseignant est aussi confronté à ses propres démons, et à la cruauté de certains souvenirs d'enfance... Construit sur la douloureuse réalité de la pression scolaire et sociale (il y a une dizaine d'années, Hongkong a ainsi connu une vague de suicides d'étudiants), ce mélo délicat évite presque toujours le pathos, en s'appuyant sur l'interprétation vibrante d'humanité du comédien Lo Chun Yip, dans le rôle du prof submergé par son passé. Même si la partie en flash-back dévore un peu trop le cœur contemporain du film, elle dresse un portrait de famille finement cruel, avec un Ronald Cheng très crédible en père abusif. Un voyage sensible, à la fois intime et politique.

► Cécile Mury

| Hongkong/Singapour (1h35) | Avec Lo Chun Yip, Ronald Cheng, Hanna Chan.

le petit Bulletin



La Confession

UNE PAGE APRÈS L'AUTRE

De Nick Cheuk (Hong-Kong, Singapour, 1h35) avec Lo Chun Yip, Ronald Cheng, Hanna Chan... En salle le 21 janvier 2026.

Lorsque Cheng, enseignant dans un lycée, découvre une lettre de suicide écrite par l'un de ses élèves, c'est tout un pan de son passé qui ressurgit. De ce postulat propice au drame lénifiant, le cinéaste élabore une sorte d'enquête intime, mettant habilement à jour les mécanismes de pression de la société hongkongaise. Un mal-être qui parcourt toutes les strates, du lycéen sans histoire, à l'artiste plébiscité, en passant par la famille bourgeoise obsédée par la performance. Le cinéaste développe un langage cinématographique abouti (notamment son montage) lui permettant d'échapper à toute dérive racoleuse.

Une page après l'autre (Nin siu yat gei) de Nick Cheuk

Au lycée, la découverte d'une lettre annonçant un suicide, plonge un enseignant dans un passé douloureux. Il va néanmoins enquêter pour en retrouver l'auteur. Un premier film d'une immense sensibilité sur les ambiguïtés d'une vie endeuillée.



★★★ "Un jour, tu deviendras celui que tu es. N'abandonne pas", assure *Pirate*, le manga qu'adore Eli. Encore faut-il y être encouragé... En effet, voilà, sur le thème du devenir, un premier long métrage, tiré d'un fait dramatique vécu par le réalisateur, d'une délicatesse insigne et d'une ambivalence troublante. En effet, la demi-teinte des lumières et des couleurs (la plupart du temps verdâtres, brunes et blanches) comme la douceur de la musique au piano ou electro de Au Lok-hang, Cheung Jolyon et Iris Liu sont les paravents captieux d'un univers où la violence, la pression sociale et l'humiliation sont de tous les instants dès lors qu'on ne correspond pas au modèle attendu, notamment de la part des parents. Dès lors, comment survivre à un environnement qui, au lieu d'être protecteur et encourageant, vous invalide, méprise, écrase ? Où aucun substitut (peluche ou livre) ne trouve sa place d'objet transitionnel ? Quand vos camarades de classe vous poursuivent de leurs moqueries et de leur cruauté ?... Sous une forme de puzzle temporel se développant et s'éclairant au fur et à mesure de l'enquête menée par son personnage principal, Nick Cheuk aborde ainsi avec acuité les traumas d'un deuil impossible et d'une demande d'amour filial en souffrance, ainsi que l'incapacité de les exprimer. Mieux, avec une finesse toute proustienne et sans lourdeur psychanalytique, il s'y entend à faire émerger les douleurs du présent de l'exhumation de souvenirs dans lesquels beaucoup se reconnaîtront. Quant à la belle image de la fin, pour réconfortante et lumineuse qu'elle apparaisse, elle ne fait que conforter l'équivocité de l'ensemble... **_G.To.**

DRAME

Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Lo Chun Yip (Mr. Cheng), Ronald Cheng (Cheng Chi-hung), Hanna Chan (Sherry), Rosa Velasco (Heidi), Sean Wong (Eli), Ho Pak-lim (Alan), Sabrina Ng (Wong Ka-ye), Chou Henick (Vincent), Tai Yukki (Mr. Cheng, jeune), Nancy Kwai (Sherry, jeune), Luna Shaw (Sœur Ha), Joey Leung (le principal adjoint), Rachel Leung (Zoey), Chan Yee Chun (Miss Chan), Mak Koyi (Miss Leung), Chan Charm Man (Simon), Lawrence Ah-Mon (le directeur).

Scénario : Nick Cheuk **Images :** Meteor Cheung **Montage :** Keith Chan et Nick Cheuk **1^{er} assistant réal. :** Oscar Lee **Musique :** Au Lok-hang, Cheung Jolyon et Iris Liu **Son :** George Lee, Yiu Chun hin et Cyrus Tang **Décors :** Irving Cheung **Production :** Roundtable Pictures **Producteur :** Derek Yee **Productrice associée :** Kathy Wong **Distributeur :** Wayna Pitch.

95 minutes. Hong Kong [Chine] - Singapour, 2023
Sortie France : 21 janvier 2026

♦ RÉSUMÉ

Un adolescent hurle sur une terrasse. Au lycée, le professeur Cheng exige de Vincent, qui s'est battu, de s'excuser. Vincent refuse. Le concierge découvre une lettre annonçant un suicide. Le personnel éducatif enquête pour en découvrir l'auteur. Le soir, Cheng sort d'un sac des objets de son enfance et y replonge. Eli Cheng, 10 ans, regarde son aîné, Alan, 12 ans, triompher lors d'un récital de piano. Il commence à rédiger un journal intime. Sa mère et lui endurent les violences de son père, qui le trouve nul en tout, au contraire d'Alan. Il s'évade en lisant un manga. En instance de divorce de Sherry, Cheng emmène Bethany et une collègue crier leur colère sur une falaise...

SUITE... Cheng revit son mariage avec Sherry et son départ. Il repense au suicide de l'auteur du manga. Le lisant la nuit, Eli en est privé pour s'être endormi en classe. Cheng va à l'hôpital où son père agonise, mais ne reste pas. Enfant, Eli est surpris à crier sur leur toit avec Alan ; lui seul est châtié par leur père. Il poursuit son journal. Après une nouvelle humiliation de son père, et Alan lui ayant refusé un câlin, Eli se suicide. Alan Cheng revit son amour jamais assumé avec Sherry, lui écrit qu'il est devenu professeur contre la volonté de son père et lui révèle l'existence d'Eli. Il se reproche sa mort. À l'inhumation de son père, il donne le journal d'Eli à Sherry. Le dernier jour de classe, il laisse son numéro à ses élèves. Le lycéen suicidaire se dévoile. Apaisé, Alan monte sur la terrasse et voit Eli.

Visa d'exploitation : en cours. Format : 2,00 - Couleur - Son : Dolby SRD.

11:09

Une page après l'autre - Nick Cheuk - critique

Résumé : Suite à la découverte d'une lettre de suicide, un enseignant se lance à la recherche de l'étudiant qui aurait pu l'écrire. Cette enquête le replonge alors dans son propre passé.

Critique La représentation du suicide au cinéma engage des enjeux esthétiques, éthiques et sociaux majeurs, surtout quand il s'agit des jeunes. En suicidologie, on montre que le suicide ne peut être compris comme un acte isolé, mais comme le résultat d'une accumulation de facteurs psychologiques, sociaux et/ou familiaux.

Dans *Une page après l'autre* de Nick Cheuk, on propose une approche particulièrement significative du suicide de la jeunesse hongkongaise. Le film inscrit la détresse de son personnage central au cœur d'une famille profondément dysfonctionnelle, tout en élargissant cette problématique à une critique plus globale des institutions éducatives et sociales. Et si le film nous montrait comment représenter le suicide comme le produit d'une dynamique familiale violente et silencieuse, intégrée à un système social défaillant, tout en évitant la romantisation de l'acte.

On ne nous montre pas le suicide comme un acte soudain et incompréhensible. Ici, c'est la conséquence d'un environnement cumulatif de violences, au premier rang desquelles figure la famille. Ainsi est invoqué la pensée d'Émile Durkheim. Lui qui voyait le suicide non pas comme une cause individuelle mais comme un fait social, dépendant du degré d'intégration et de régulation exercé par la société (*Le Suicide*, 1897). Eli souffre d'une désintégration affective combinée à une sur-régulation, configuration particulièrement propice à la détresse suicidaire selon Durkheim.

Le cadre familial est dominé par cette figure paternelle autoritaire et brutale, perpétuellement dans la pratique d'une violence physique et psychologique. Une violence punitive et dévalorisante. L'enfant Eli se retrouve réduit à ses résultats scolaires et privé de toute reconnaissance affective. La famille n'est plus cet espace protecteur mais un lieu d'insécurité permanente. Un climat qui favorise l'intériorisation de la honte, du sentiment d'inutilité et d'isolement émotionnel. Le film insiste également sur la responsabilité passive des autres membres de la famille qui, sans être directement violents, participent au maintien du silence. Une absence qui renforce l'isolement du jeune Eli et alimente l'idée que sa souffrance est illégitime ou insignifiante. Le suicide apparaît alors comme un acte de désespoir extrême, et non comme un geste porteur de sens ou de reconnaissance.

À cette famille dysfonctionnelle s'ajoute un système scolaire fondé sur la performance, qui renforce la pression déjà exercée au sein du foyer. L'échec académique devient une double faute : une déception institutionnelle et une trahison familiale. Le film montre ainsi comment la famille et l'école forment un continuum de contraintes, enfermant l'enfant dans une absence totale d'alternative symbolique.

Nick Cheuk réussit dans la démonstration de la non-esthétisation du suicide. Il déplace le centre émotionnel du récit vers la violence familiale ordinaire, répétitive et souvent invisible, plutôt que vers l'acte suicidaire. La mise en scène est marquée par une grande sobriété, c'est-à-dire que les gestes violents du père, les silences pesants et les humiliations quotidiennes sont filmés sans emphase musicale ni dramatisation excessive. Cette banalité de la violence contribue à une compréhension plus profonde de la détresse d'Eli, en évitant toute glorification ou fascination pour la mort. La douleur n'est jamais esthétisée ; elle est montrée comme brute, répétitive et destructrice.

Si la famille est présentée comme un espace de violence et de silence dans le passé, le film n'en fait pas pour autant une fatalité absolue. La narration parallèle entre enfance et présent de l'enseignant met en évidence la transmission intergénérationnelle du traumatisme, mais aussi la possibilité d'y mettre fin. Devenu adulte, le personnage principal porte en lui les traces de cette enfance marquée par une famille dysfonctionnelle. Son rapport à l'autorité, à la parole et à l'émotion est profondément affecté par ce passé.

Cependant, la confrontation avec la lettre de suicide d'un élève agit comme un révélateur : elle l'oblige à reconnaître sa propre souffrance refoulée et à rompre le cycle du silence.

Le film ne propose pas une solution miracle au suicide, mais met en scène un processus fragile qui consiste en une prise de conscience, à de l'écoute et à une responsabilisation de l'adulte. Contrairement aux figures parentales du passé, incapables de reconnaître la détresse de l'enfant, l'enseignant tente, maladroitement certes, d'ouvrir un espace de dialogue. Il est suggéré que la prévention du suicide passe par la reconstruction de figures de soutien, capables de remplacer ou de corriger les défaillances familiales. Le suicide n'est pas présenté comme inévitable. Il est montré comme le produit d'un environnement qui peut, en partie, être transformé.

Les scènes familiales sont filmées en plans fixes et légèrement serrés pour renforcer le sentiment d'enfermement. Les cadres domestiques se déploient en tant qu'espaces oppressants où les corps sont contraints et les voix atténuées. Cette spatialisation de la violence familiale transforme la maison en diffuseuse d'angoisses, à l'opposé de sa fonction symbolique traditionnelle de refuge.

Le montage alterné entre passé et présent matérialise la persistance du traumatisme. Le passé n'est pas clos, il s'impose autant que le présent en tant que mémoire intrusive. Le traumatisme devient une expérience symbolisée, qui se répète encore et encore si elle n'est pas reconnue. Le recours au journal intime et à l'écrit comme mode d'expression de la souffrance souligne l'incapacité du personnage à être entendu à l'oral. L'écriture devient un espace de subjectivité. Le dernier.

Une page après l'autre affirme que le suicide n'est pas un échec individuel, mais le symptôme d'un monde adulte incapable d'entendre la détresse qu'il contribue lui-même à produire. En articulant étroitement analyse sociale, dysfonctionnement familial et mise en scène, Nick Cheuk démontre que la représentation du suicide ne relève pas uniquement du récit, mais aussi d'une écriture filmique capable de rendre visible l'invisible : la violence ordinaire, le silence affectif et leurs conséquences psychiques.

Le Monde

Une page après l'autre

Film hongkongais et singapourien de Nick Cheuk (1 h 35).

« Je ne suis qu'un moins-que-rien. Si je partais, personne ne se souviendrait de moi. Cher journal, je suis désolé. » Pour son premier long-métrage, Nick Cheuk aborde avec sensibilité la question de la pression et de la violence que subissent certains adolescents, jusqu'à perdre le goût de l'existence. Un jour, la découverte d'une lettre inquiétante laissée par un élève réveille chez un professeur, M. Cheng (Chun Yip Lo), les souvenirs d'une enfance marquée par des parents exigeants et abusifs. La mise en scène, d'abord caméra à l'épaule, prend peu à peu le chemin de la douceur (notes de piano, mouvements lents...) pour explorer les ramifications d'un trauma où l'absence d'amour a laissé place à une existence empêchée. ■ BO. B.



UNE PAGE APRÈS L'AUTRE 777

La découverte d'une lettre annonçant un suicide plonge le corps enseignant d'un lycée dans l'embarras. Particulièrement affecté par cet événement qui réveille un trauma intime, le professeur Cheng se lance à la recherche de son auteur et solde ses comptes avec son passé. Un double mouvement salutaire...

Ce premier film d'un cinéaste hongkongais, que l'on devine personnel, se saisit avec autant de pertinence que de sensibilité du thème de la santé mentale détériorée des adolescents, sur fond de culture de l'excellence maltraitante,

de harcèlement scolaire ou de familles dysfonctionnelles. Servie par une mise en scène soignée, l'interprétation, remarquable, porte avec force un message d'alerte d'utilité publique. **JULIEN BARCILON**

Drame de Nick Cheuk, avec Lo Chun Yip, Ronald Cheng, Hanna Chan... 1 h 35